

# Nous sommes les enfants de ce père-là.

---

D'après une prédication de la pasteure Pascale Renaud-Grosbras - Temple de Chabeuil – 05/02/2023

## Texte biblique

### Luc 15, 11 à 32

11 Jésus dit encore: «Un homme a deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père: "Père, donne-moi ma part d'héritage." Alors le père partage ses richesses entre ses deux fils.

13 Quelques jours après, le plus jeune fils vend tout ce qu'il a reçu et il part avec l'argent dans un pays éloigné. Là, il se conduit très mal et il dépense tout son argent.

14 Quand il a tout dépensé, une grande famine arrive dans le pays, et le fils commence à manquer de tout.

15 Il va travailler pour un habitant de ce pays. Cet homme l'envoie dans les champs garder les cochons.

16 Le fils a envie de manger la nourriture des cochons, mais personne ne lui en donne.

17 Alors il se met à réfléchir. Il se dit: "Chez mon père, tous les ouvriers ont assez à manger, et même ils en ont trop! Et moi, ici, je meurs de faim!

18 Je vais partir pour retourner chez mon père et je vais lui dire: Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi.

19 Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Fais comme si j'étais l'un de tes ouvriers."

20 Il part pour retourner chez son père. Le fils est encore loin. Mais son père le voit et il est plein de pitié pour lui. Il court à sa rencontre, il le serre contre lui et l'embrasse.

21 Alors le fils dit à son père: "Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils."

22 Mais le père dit à ses serviteurs: "Vite! Apportez le plus beau vêtement et habillez mon fils. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds.

23 Amenez le veau qu'on a fait grossir et tuez-le. Mangeons et faisons la fête.

24 Oui, mon fils qui est là était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé !" Ils commencent à faire la fête.

25 «Pendant ce temps, le fils aîné travaillait dans les champs. Quand il revient et s'approche de la maison, il entend de la musique et des danses.

26 Il appelle un des serviteurs et il lui demande ce qui se passe.

27 Le serviteur lui répond: "C'est ton frère qui est arrivé. Et ton père a fait tuer le gros veau, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé."

28 Alors le fils aîné se met en colère et il ne veut pas entrer dans la maison. Le père sort pour lui demander d'entrer, 29 mais le fils aîné répond à son père: "Écoute! Depuis de nombreuses années, je travaille pour toi. Je n'ai jamais refusé d'obéir à tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné une petite chèvre pour faire la fête avec mes amis.

30 Ton fils qui est là a mangé tout ton argent avec des filles, mais quand il arrive, tu fais tuer le gros veau pour lui !"

31 Le père lui répond: "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Mais il fallait faire la fête et nous réjouir. En effet, ton frère qui est là était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé." »

## Prédication

Voilà un père qui se soucie peu du qu'en dira-t-on... Un de ses fils lui réclame son bien alors qu'il n'est pas encore mort... et il s'exécute. Il va même plus loin : il donne sa vie même, nous dit le texte grec, sa bios, sa vie.

Son fils le quitte sans un merci, sans un au revoir et il le laisse faire. Il ne pose pas de règles strictes, ni de politesse, ni de bienséance, il n'exige pas qu'on le traite avec respect et gratitude. Il va même plus loin : tous les jours, à toutes les heures, il observe la route avec toute son espérance pour voir si, des fois, son fils perdu ne retrouverait pas le chemin de la maison...

Son fils est parti, et il l'a laissé partir, pour vivre ce qu'il avait à vivre.

Aucune démonstration de sévérité, aucune prétention à connaître mieux que son fils ce dont il a besoin, aucune velléité d'imposer sa volonté propre. Un père qui souffre de l'éloignement oui, mais qui se réjouit de la vie qui éclot.

De l'autre côté, le second fils se soumet à lui aveuglément, pendant des années, travaillant sans relâche et sans amusement, enfermé dans sa certitude que c'est ce qu'il faut faire et refusant de voir le monde autrement que par cette loi ultime : « au boulot, c'est papa qui l'a dit ! »

Mais là non plus, ce père n'agit pas comme on pourrait le croire : il n'exerce aucune contrainte. Cette loi de laquelle se réclame le fils, ce n'est pas le père qui l'a dictée !

Et là encore, il va plus loin : face à l'injustice des accusations de son fils, il répond par la supplication. Là non plus, il ne cherche pas à imposer sa loi, il n'élève ni la main ni la voix pour faire entrer le fils récalcitrant, pour le soumettre à sa volonté. Il n'a que la supplication. Il ne cherche par aucun moyen à se faire obéir, ce n'est pas se faire obéir qui lui importe. Il espère simplement que cet enfant se joindra à sa joie. Mais la joie, ça ne se force pas...

Il va même encore plus loin. « Tout ce qui est à moi est à toi ». Dans l'esprit de ce père-là, son bien n'est pas une carotte ou un bâton pour faire plier les autres. Dans l'esprit de ce père-là, son bien appartient déjà à ceux qui veulent en vivre – il leur est destiné.

### **Nous sommes les enfants de ce père-là !**

Nous sommes les enfants d'un Dieu qui n'est pas politiquement correct !

Nous sommes les enfants d'un Dieu qui espère toujours, que nous allons vivre de sa propre vie, celle qu'il nous donne en abondance. Les chrétiens disent qu'il est allé jusqu'à mourir pour nous la donner, sa vie...

Nous sommes les enfants d'un Dieu qui ne fait pas les choses à moitié, ni par contrainte.

Nous sommes les enfants d'un Dieu qui espère, toujours, que, nous trouvant perdus nous allons retrouver le chemin de sa maison. Et quand je dis « maison » je ne parle pas du temple bien sûr ! Mais de ce havre de paix qu'est la demeure du Père, là où nous sommes attendus, là où nous sommes déjà. Accueillis les bras grands ouverts par quelqu'un qui nous espérait, qui nous revêt de la plus belle robe qu'il ait dans ses placards.

Une belle robe oui... pas les oripeaux dont nous avons tendance à nous vêtir nous-mêmes. Il nous glisse au doigt l'anneau de son alliance, alliance nouée avec les patriarches et renouvelée au cours des âges, avec son peuple, avec chacun de ses enfants. Il nous met aux pieds les sandales qui prouvent que nous ne sommes pas des esclaves, mais des hommes et des femmes libres, libres de vivre et d'agir dans ce monde.

### **Nous sommes les enfants de ce Dieu-là...**

Et nous sommes aussi les enfants d'un Dieu qui supplie, qui ne s'arrête pas à notre colère, à notre déception, à notre jalousie. Il nous supplie de nous joindre à la joie qu'il ressent de voir vivre ses enfants. Il ne s'arrête pas aux lois que nous nous imposons en croyant qu'elles viennent de lui.

Et de ces lois, nous en avons tous ! Que ce soit le travail, la réussite, la performance, l'amabilité, l'efficacité, nous avons tous de ces lois qui nous permettent de tenir debout parce qu'en les satisfaisant, nous nous sentons en règle avec Dieu et avec nous-mêmes.

Mais Dieu ne s'arrête pas à ces lois. Il nous répète, inlassablement « tout ce qui est à moi est à toi ».

Il nous dit sans cesse : va, va et vis, sois vivant dans ce monde, parce que je t'accueille tel que tu es et pas tel que tu voudrais être ! Toi, avec ta colère, ta jalousie, ta déception, ta crainte d'avoir perdu toutes ces années pour rien ! Oui, je t'ai aimé toutes ces années, et tu peux l'accepter et venir te réjouir maintenant.

### **C'est ce père-là qui nous parle.**

C'est ce père-là que Luther a fini par entendre. Terrassé par les exigences de la loi, il était au fond de l'angoisse la plus profonde, à cause de la culpabilité de ne pas pouvoir satisfaire à ce qu'il croyait être les exigences divines. Il avait le sentiment constant, au fond de son monastère, de ne pas pouvoir écarter la colère de Dieu qui allait s'abattre sur lui. Il ne savait plus quelles œuvres réaliser pour obtenir la certitude de la justice et du salut.

C'est de cette angoisse, de cette confrontation, jour et nuit, avec ce Dieu terrible, qu'est née la Réforme. La certitude que c'est le don de Dieu qui fait l'Église, qui fait le chrétien, qui offre le salut. Et l'affirmation que l'Église a reçu la liberté de se mettre à l'épreuve des Écritures pour entendre résonner cette bonne nouvelle : le salut est un cadeau de Dieu, que rien ne peut enlever aux hommes qui croient.

C'est une bonne nouvelle, qui nous rend libres de protester, encore et toujours, lorsque les humains sont asservis à une loi inhumaine, d'où qu'elle vienne.

Hier comme aujourd'hui, nous voulons retrouver cette bonne nouvelle et l'annoncer au monde.

Hier comme aujourd'hui, nous sommes les enfants d'un Dieu qui jamais ne nous soumettra à sa volonté. D'ailleurs le cœur de notre prière, c'est une supplique de notre part pour qu'elle se fasse... comme s'il fallait supplier Dieu pour qu'il s'y résolve. Cela nous place dans la position de ceux qui agissent, véritablement, dans ce monde pour que la volonté de Dieu soit faite.

### **Nous sommes appelés à agir.**

Oui, mais à agir pour le service ce Dieu-là... pas le Dieu de notre imagination.

Nous sommes appelés à servir un Dieu qui nous espère, nous accueille, nous aime, jusqu'au bout. Pas un Dieu exigeant, intransigeant, féroce.

Nous sommes appelés à servir un Dieu qui nous sert... Et oui, rappelez-vous ce que disait Jésus : je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir... Ça non plus, ça nous ne nous est pas facile à comprendre et à croire...

C'est pourtant le cœur de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile.

Nous sommes les enfants d'un Dieu qui aime et qui espère.

Enfants d'un Dieu qui nous veut vivants, même au risque de perdre notre héritage, même au risque de ne pas savoir faire, même si nous avons le sentiment de nous être beaucoup éloignés de lui.

Enfants aussi d'un Dieu qui s'arrange de nos incompréhensions de sa loi, et qui attend que nous le rejoignons dans sa joie. Cet appel qu'il nous lance, il vient s'adresser en nous à ce qui échappe à tous les enfermements : ce « je » singulier, ce sujet unique qui attend une main secourable, une parole de pardon, d'apaisement et de reconnaissance.

Tous, vous et moi, et tous nos contemporains, habitants du monde que Dieu nous confie, nous sommes appelés à être les enfants de ce père-là. Appelés à la liberté...